



Le métropolite Hilarion : Ne cachez pas votre appartenance religieuse

Le 8 avril 2017, le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, a répondu aux questions d'Ekaterina Gratcheva dans l'émission « L'Église et le monde », sur la chaîne de télévision « Rossia-24 ».

E. Gratcheva : Bonjour, vous regardez l'émission *L'Église et le monde*. Nous nous entretenons des événements de ces derniers jours avec le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou. Bonjour, Monseigneur.

Le métropolite Hilarion : Bonjour, Ekaterina ! Chers frères et sœurs, bonjour.

E. Gratcheva : La 6e semaine du Grand carême a malheureusement été assombrie par un événement tragique : à Saint-Petersbourg, un terroriste kamikaze a causé la mort de 14 personnes. La Douma a soulevé une fois de plus la question de l'introduction de la peine de mort, ce qui appelle une question : l'idée de la mort peut-elle effrayer un kamikaze et, plus généralement, les kamikazes ont-ils peur de la mort ? Qu'en disent les leaders musulmans ?

Le métropolite Hilarion : Les leaders musulmans sont tout à fait unanimes pour condamner le terrorisme et pour dire qu'il est en contradiction avec la doctrine de l'islam et du Coran. Les leaders musulmans de notre pays aussi bien que de nombreux pays étrangers l'ont souvent répété. Nous en parlons constamment lors des réunions du Conseil interreligieux de Russie, qui comprend des représentants de nos religions traditionnelles. Le Conseil est présidé par le Patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie.

Toutes les religions traditionnelles sont unanimes dans la condamnation du terrorisme. Un kamikaze, c'est quelqu'un qui ne craint pas la mort. C'est justement en ceci qu'il est dangereux, car, en général, la peur de la mort peut arrêter quelqu'un, notamment l'empêcher de commettre un crime. Beaucoup de crimes ne sont pas commis parce que le criminel potentiel a peur de la prison ou de la mort. Mais les terroristes n'ont peur de rien. Ils constituent donc un phénomène particulièrement dangereux, qui exige une attitude solidaire de la part de tous les membres de la société. Les services spéciaux ont beaucoup à faire dans ce domaine, ainsi que les services de maintien de l'ordre. Les gens doivent être vigilants, car les terroristes vivent dans notre monde, et on ne peut pas être terroriste sans donner aucun signe extérieur de radicalisation. C'est pourquoi nous devons apprendre à détecter les terroristes, soit pour les éliminer, soit pour les isoler de la société avant qu'ils aient commis un attentat.

E. Gratcheva : Dans le cas du terroriste de Saint-Pétersbourg, c'est quelqu'un n'ayant aucun rapport avec cette attaque qui a été soupçonné, uniquement à cause de son aspect extérieur. Le vrai kamikaze s'est révélé être un jeune homme ressemblant à un étudiant ordinaire, sans barbe, avec son sac à dos. Qui aurait pu croire !

Je me souviens avoir entendu des membres des services secrets parler de la correspondance d'un kamikaze qui n'eut pas le temps de le devenir avec sa femme : quelques heures avant l'attaque, il lui parlait de choses tout à fait ordinaires : comment éduquer leur enfant, la couleur de la combinaison à acheter. En même temps, la femme écrivait que lorsque leur fils grandirait, elle lui raconterait que son père était mort en héros et qu'elle l'élèverait dans le même esprit. Comment détecter des kamikazes de ce type, qui vivent parmi nous et que rien ne distingue de nous ?

Le métropolite Hilarion : Il nous faut penser avant tout à l'éducation religieuse des gens.

Malheureusement, les idées radicales, extrémistes ou terroristes grandissent sur le terreau de l'ignorance religieuse. Lorsque quelqu'un explique ce qu'enseigne le Coran, ce qu'enseigne Allah, on peut le vérifier. On peut prendre le Coran et lire. On peut aller à la mosquée, rencontrer un leader musulman qui expliquera, racontera, montrera ce qui est écrit dans le Coran et ce qu'est vraiment la doctrine de l'islam.

Les gens qui se servent de l'islam et du nom d'Allah pour accomplir leurs crimes sont des suppôts de satan, non des serviteurs d'Allah. Ils font œuvre satanique. C'est ce que disent tous les leaders religieux sans exception. Il n'y a pas de leader religieux qui dise que le terrorisme est justifié par une doctrine religieuse. Il faut que les gens le sachent, notamment ceux qui sont séduits par ces idéologies. Pour cela, il faut que l'école, l'instruction scolaire et l'enseignement universitaire fassent plus de place à la religion.

Depuis des années, nous nous battons pour que les fondements des traditions religieuses soient enseignés dans les écoles, mais nous faisons face à une forte opposition. Après des années de lutte, nous n'avons obtenu que 36 heures d'enseignement des traditions religieuses en 4e classe (équivalent au CM2, note du traducteur), au choix des parents : tradition orthodoxe, musulmane, juive, bouddhiste, ou éducation civique. C'est un minimum minimorum que nous sommes parvenus à obtenir. Mais en 36 heures, on ne peut pas assimiler ne serait-ce que les rudiments d'une tradition religieuse. D'autant plus qu'il s'agit d'un cours culturologique, et qu'il est souvent dispensé par des gens qui ne sont pas spécialistes dans ce domaine, car les prêtres ne sont pas admis à enseigner dans les écoles. Ainsi, nous faisons face à de nombreux problèmes. Mais pour que les gens ne se laissent pas contaminer par l'idéologie terroriste criminelle, chacun doit avoir une idée exacte de ce que chaque religion enseigne.

E. Gratcheva : Lorsqu'on apprend que 14 personnes sont mortes et que 50 ont été blessées, je me pose toujours la question du sort de ces blessés. Une jeune fille de Saint-Pétersbourg a été défigurée dans l'attentat de Saint-Pétersbourg, elle a perdu son nez, d'autres ont perdu une main, une jambe.

Leur vie ne sera jamais plus comme avant ? Comment les prêtres peuvent-ils les aider ? Quelles paroles de réconfort auriez-vous trouvé pour ces gens, pour leurs proches, pour leurs familles.

Le métropolite Hilarion : Pour commencer, j'aimerais dire à ceux qui ont survécu à cet attentat qu'ils peuvent remercier Dieu. Je dirais la même chose à leurs familles : remerciez Dieu de ce que vos proches sont vivants. S'ils ont perdu un membre, s'ils souffrent, c'est une occasion de prendre soin d'eux, d'être attentifs à leurs besoins.

Le mal règne dans le monde. Bien souvent, lorsque semblable tragédie se produit, les gens se demandent : où est donc Dieu, pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? Mais Dieu n'est pas le créateur du mal, c'est l'homme qui en est responsable. Personne n'oblige aucun d'entre nous à accomplir un crime. Les méfaits sont commis par les gens de leur plein gré. Le Seigneur aide les gens, notamment ceux qui subissent un malheur, qui se trouvent dans cette situation.

Nous ne devons pas croire que Dieu a abandonné ceux qui ont péri. Dieu se soucie de tout homme. Tout homme naît un jour, mais aussi meurt un jour. Ceux qui ont péri devaient mourir de toute façon un jour, tôt ou tard. Ce qui nous paraît une tragédie, ce qui peut nous sembler un hasard tragique ne l'est pas pour Dieu.

En tant que croyant, souvenons-nous que la vie de l'homme sur terre est soumise à un délai. La mesure de certains est plus longue que celle d'autres. Mais la vie continue après la mort. L'homme passe à la vie éternelle. C'est pourquoi l'Église prie pour les victimes, pour les blessés, pour les parents des victimes. Certes, l'Église ne se contente pas de prier. Beaucoup de prêtres ont véhiculé des gens dans leurs voitures ou donné des premiers soins médicaux ou psychologiques. Beaucoup de ceux qui ont été touchés par cette tragédie sont allés à l'église où les prêtres ont trouvé des paroles de réconfort et de soutien. Dans ces moments tragiques, les habitants de la capitale du nord se sont montrés très soudés. Cela s'est vu après l'attentat, et l'explosion causée par le terroriste, qui a entraîné la mort et le mal, a aussi permis à beaucoup de manifester leur bonté et leur solidarité.

E. Gratcheva : En Tchétchénie, une loi a été adoptée récemment, autorisant le port du foulard dans les écoles. Nous avons évoqué avec vous cette question dans une récente émission. Vous aviez dit alors qu'il était possible de la résoudre au niveau régional. En Tchétchénie, le foulard est maintenant autorisé. Pourtant, immédiatement après l'adoption de cette loi, des représentants de l'Église ont soulevé des critiques. Vous n'avez pas changé d'avis ?

Le métropolite Hilarion : Je n'ai pas changé d'avis. Dans le cadre du Conseil interreligieux de Russie, nous sommes parvenus à une opinion commune. Tout homme a le droit non seulement de confesser sa religion, mais aussi d'exprimer son appartenance religieuse par des signes extérieurs.

Les différentes religions proposent différentes formes de vêtements, différents régimes alimentaires. De mon point de vue, c'est secondaire. J'ai déjà dit, je crois, que j'étais beaucoup plus inquiet de ce que l'homme avait dans la tête que de ce qu'il portait sur elle. Néanmoins, chaque tradition religieuse a ses

règles. Les orthodoxes, par exemple, sont souvent critiqués parce qu'ils exigent que les femmes mettent un foulard lorsqu'elles vont à l'église. Quoiqu'à proprement parler il n'y ait pas de règle aussi stricte et qu'elle n'existe pas dans de nombreux pays. En Grèce ou France, une femme qui met un foulard paraît bizarre. Chez nous, cette tradition existe. Et pour ne pas semer le désordre, pour ne pas induire les fidèles en tentation, nous disons : puisque cette tradition existe, il faut la respecter. L'islam a ses traditions, que nous devons respecter. D'autant plus s'il s'agit d'une région où l'islam est majoritaire.

E. Gratcheva : L'Europe lutte au contraire contre toute démonstration de symbolique religieuse dans les lieux publics. Dans certaines capitales européennes, il est inconvenant de montrer son appartenance religieuse. Dans ce sens, existe-t-il dans notre pays une certaine unité de compréhension entre orthodoxes et musulmans, une unité dans la lutte pour le droit à confesser publiquement sa religion ?

Le métropolite Hilarion : Comme je l'ai déjà dit, cette unité existe, car nous discutons de ces problèmes au Conseil interreligieux de Russie et au Conseil présidentiel pour l'interaction avec les associations religieuses. Je participe aux travaux de ces deux Conseils, et je peux témoigner de ce que nous sommes d'accord sur ce point et estimons qu'il n'est pas correct de cacher son appartenance religieuse. Du moins, personne ne doit vous y obliger. Il ne s'agit pas de souligner ostensiblement cette appartenance. C'est une affaire de conscience. Mais si quelqu'un veut porter un certain type de vêtement conformément à sa tradition religieuse, ou manger certains aliments exigés par cette même tradition religieuse, nous devons créer les conditions pour qu'il puisse le faire.

Je pense que ces conditions existent dans notre pays. Je regrette que beaucoup de pays occidentaux adoptent des lois limitant les manifestations de foi religieuse. Nous sommes face à une situation paradoxale où l'Europe, dont les racines sont historiquement profondément chrétiennes, où se dressent toujours de majestueuses cathédrales et églises dans les villes et les villages, mène ce qui est de fait une persécution contre le christianisme. On interdit aux gens de porter une croix, on enlève les crucifix des écoles, et cette nouvelle tendance prend des proportions inquiétantes. Nous ne sommes pas d'accord, car nous estimons que l'Europe ne peut être sauvée de nombreuses menaces venant de l'extérieur, et notamment de la menace terroriste, qu'en s'enracinant fermement dans son identité religieuse. L'érosion des frontières doctrinales, le rejet du nom de chrétien, tout cela amène au mélange des concepts, les gens ne comprennent plus ce qui est bien et ce qui est mal. Ce qui est propice au développement de l'idéologie terroriste.

E. Gratcheva : Monseigneur, nous allons fêter le Dimanche des Rameaux. Quel est le sens de cette fête ? A quoi doit-on penser ce jour-là ?

Le métropolite Hilarion : Cette fête a été instituée en mémoire de l'entrée du Seigneur Jésus Christ à Jérusalem. Il a été accueilli avec des branches de palmes. En Russie, comme il n'y a pas de palmes,

sauf au sud, les gens les ont remplacées par des branches de saule. Cette fête est à la fois joyeuse et triste, car nous accueillons d'une part le Christ comme notre Sauveur venu pour nous aider et nous sauver, mais, d'un autre côté, nous comprenons que le Christ va vers la mort et qu'à Jérusalem, c'est la passion qui l'attend. La fête de l'Entrée du Seigneur à Jérusalem est placée au seuil de la Semaine Sainte, pendant laquelle nous ferons mémoire des derniers jours et des dernières heures de la vie terrestre de notre Seigneur Jésus Christ. La Semaine sainte est le prélude de la plus grande fête chrétienne, la sainte Résurrection du Christ.

Pendant la seconde partie de l'émission, le métropolite Hilarion a répondu aux questions des téléspectateurs, posées sur le site de l'émission vera.vesti.ru

Question : Il y a 5 ans, ma fille a reçu un nouveau passeport, dont le numéro se termine par le chiffre 6. Depuis, notre famille accumule les malheurs. Dieu ne leur a toujours pas donné d'enfants. Que devons-nous faire ? Faut-il changer de passeport ? Ma fille dit qu'il ne faut pas y faire attention, mais je ne suis pas tranquille.

Le métropolite Hilarion : Votre fille a raison, il n'y a pas besoin de changer de passeport. Par quel chiffre se termine ou commence votre numéro de passeport, cela n'a aucune importance. Cela n'a aucun rapport avec vos problèmes familiaux, ni avec le fait que Dieu ne donne pas d'enfants. Pourquoi le Seigneur ne donne-t-il pas d'enfants, c'est un thème à part, il peut y avoir plein de raisons possibles, notamment des raisons d'ordre physiologique. Il y a des médecins pour régler ce problème. Les époux, s'ils sont pieux, prieront pour que le Seigneur leur accorde des enfants. Mais cela n'a aucun rapport avec le numéro de passeport.

Votre question est sans doute suscitée par la peur du chiffre 666. L'Apocalypse parle de ce chiffre qui y est présenté comme le chiffre de la bête. Certains voient dans l'emploi de ce chiffre quelque chose de mystérieux, de mystique, de démoniaque. Pourtant, en soi, ce chiffre n'est pas forcément chargé ainsi. Dans n'importe quel livre de plus de 666 pages, il y a forcément une page 666. Cela ne veut pas dire que le livre est manqué ou que la page est mauvaise, en soi ce chiffre ne veut rien dire du tout. Le livre de l'Apocalypse utilise les chiffres de façon symbolique. Ce sont les réalités spirituelles qu'expriment ces symboles numériques qui ont de l'importance, et non pas l'application de tel ou tel chiffre à notre vie ou les tentatives d'expliquer ce qui se passe dans notre vie à partir des chiffres imprimés dans nos papiers.

Question : Est-il vrai qu'il n'y aura que 144 000 justes au paradis, et que tous les autres justes resteront sur la terre ?

Le métropolite Hilarion : Encore une question sur le livre de l'Apocalypse de saint Jean le Théologien, par lequel se termine le Nouveau Testament. Comme je l'ai dit en répondant à la question précédente, ce livre contient beaucoup de chiffres qui servent de symboles. Les 144 000 justes

symbolisent ceux qui seront sauvés par Dieu. Non pas parce que Dieu aurait limité le nombre des sauvés. Le Seigneur dit dans son Évangile : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père » (Jn 14, 2). De fait, il y aura une demeure pour tout homme dans la maison de Dieu. Si Dieu a créé l'homme, l'a amené à la vie, cela veut dire qu'il y a une place pour lui, non seulement ici, sur la terre, mais aussi au Royaume des cieux.

L'homme n'est pas sauvé uniquement s'il ne le veut pas, s'il se met volontairement du côté du mal, n'aide pas les gens, et s'efforcent de leur nuire, oublie que Dieu existe et connaît nos œuvres et nos pensées. L'homme qui choisit consciemment le péché, qui choisit consciemment le mal ne sera pas sauvé. Tous ceux qui, en cette vie, vivent de façon agréable à Dieu, aident leur prochain, partagent leurs biens avec les pauvres, reçoivent de Dieu leur juste récompense.

Source: <https://mospat.ru/fr/news/48577/>